

par un semblable concours de peuple. Il fallait attendre $\frac{3}{4}$ d'heure à la porte avant d'entrer à son tour, et cependant l'interminable procession des visiteurs ne cessait de s'écouler par la porte de sortie après une bien courte station au sanctuaire. Les Frères et les Messieurs, admis pour la circonstance à franchir la clôture monastique, se trouvaient aussi à l'étroit en parcourant le chœur des religieux mis à leur disposition. N'eût été le recueillement général, on eût cru voir dans cette chapelle une place forte prise d'assaut de deux côtés à la fois. Et cet assaut en règle a duré jusqu'au coucher du soleil le 2 août.

Les hommes d'affaires jugent de l'importance d'un marché par l'affluence des clients et le nombre des affaires traitées. A en juger par les apparences, nous pouvons estimer que notre fête a dû être une "grande foire" du bon Dieu, pour prendre l'expression de notre Bienheureux.

Dans les marchés de ce monde, on sent partout comme la fièvre des affaires commerciales. C'est à qui fera le plus de réclame, réalisera les plus gros bénéfices, exécutera les meilleures coups de commerce. Pourquoi les enfants de Dieu seraient-ils moins avides des biens du Ciel, que les enfants du siècle des richesses périssables ? Disons-le, nos visiteurs ont été entraînés par cette avarice légitime. Pour s'économiser du temps et gagner plus d'indulgences plénières, plusieurs se sont contentés d'un seul repas pris sur le gazon de la cour. Voilà de la spéculation bien entendue : Soyons toujours ainsi de vrais américains avec le bon Dieu.

Mais pour juger pleinement de l'importance de cette "*foire spirituelle*," il eût fallu établir un compte-rendu de tous les soulagements obtenus aux âmes du Purgatoire. Qui sait même si plusieurs délivrances ne datent pas de ce jour béni ? En tout cas les gros profits ont dû être pour elles. Enfants du Canada, nous aimons tant de prier pour nos défunts ! Et si le souvenir de nos morts nous suit partout, c'est surtout dans les grands jours de fête qu'il est le plus cultivé. N'est-ce point dans les grands jours de fête qu'il se fait le plus d'aumônes ? Les pauvres, les malheureux tendent la main de préférence vers ceux qui se réjouissent, leurs cris de détresse contrastent mieux avec les cris de joie, et ils osent davantage spéculer sur la charité des cœurs quand ils sont en liesse.

Au milieu de nos chants de joie, nous avons entendu les plaintes et les supplications des âmes du purgatoire et nous avons reloublé de ferveur pour les secourir. C'est une consolation pour nous qui sommes pauvres, de pouvoir leur faire de riches aumônes quand même. Gagner une indul-